

Monique Bauer-Lagier, conseiller national : des idées, un idéal

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Monique
Bauer-Lagier

conseiller
national



DES IDÉES UN IDÉAL

Le monde « va vite »... C'est ce qu'un vieil horloger, doublé d'un philosophe, m'a déclaré l'autre jour, devant un verre de blanc pétillant. Il enchaîna : « Nous, quand on était gosses, on allait à l'épicerie du coin qui vendait tout ce dont on avait besoin : le pain, le sucre, le café, les lacets de souliers et les pommades contre les engelures. Aujourd'hui ma femme va une fois par semaine au « super-discount »... Elle remplit le coffre de sa bagnole de marchandises qui proviennent du monde entier. Elle parle de politique ; elle ne manque pas une votation et elle sait qui est Eddy Merckx. Tout a,

ma foi, bien changé. Ça ne m'étonnerait pas qu'elle fasse un jour de la politique. Alors là, j'aurais tout vu ! »

De nouvelles forces

Des femmes qui ne redoutent plus de pénétrer dans l'arène politique et d'assumer des responsabilités, jusqu'ici apanages des mâles, ça existe, même en Suisse. Il faut dire que, Dieu merci, on a fini, après des décennies d'hésitation, d'accepter de leur en donner la possibilité. Nous n'avons pas encore de femmes ministres ; c'est bien dommage, mais ça viendra. Par contre, beaucoup de communes comptent une

ou plusieurs femmes dans leur législatif ou exécutif. Il y a des femmes députés. Et d'autres femmes qui siègent à Berne, sous la coupole du Palais fédéral. On compte actuellement 15 femmes conseillers nationaux. Les récentes élections ont permis à de nouvelles forces féminines de se manifester. Parmi elles, une charmante et chaleureuse Genevoise, Mme Monique Bauer-Lagier, épouse d'un médecin, mère de trois enfants. Nous lui avons rendu visite parce qu'elle a des idées, parce qu'elle ne craint pas de s'y cramponner, même si elles ne sont pas du goût de ses amis politiques, et parce

que le sort des personnes âgées, des jeunes, de l'environnement, constitue pour elle la préoccupation majeure. Mme Bauer-Lagier est plus qu'une simple politicienne. Elle est une femme de bon sens et de courage. Elle habite Onex depuis treize ans, une commune qui, à l'image de la société, a profondément changé de visage et d'ambiance depuis trente ans. Elle dit : « Nous nous sommes installés à Onex au moment où démarrait la cité nouvelle. On m'a demandé de faire partie de comités chargés de structurer cette cité nouvelle, cité de passage, cité dortoir, qui enregistre chaque année des migrations représentant le tiers de son effectif. J'étais disponible. J'ai aidé à créer la cuisine scolaire, une réalisation indispensable, parce que beaucoup d'enfants ont la clé de l'appartement au cou, les parents travaillant à Genève. Je préside la crèche-garderie. Et il y a 65 sociétés à Onex ! Bref, avec toutes ces activités qui m'incombaient, le départ était donné... »

Le départ d'une carrière harmonieuse et virile, qui a fait de Monique Bauer-Lagier la collègue, l'égale de tant de messieurs importants, sous la coupole.

Etre disponible

« Au départ, les Lagier étaient agriculteurs. Mes parents ont été instituteurs

à Meyrin, puis à Onex. Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père ont été conseillers municipaux à Onex. Nous étions quatre enfants. Ma famille actuelle compte cinq médecins : mon mari, deux de mes filles (la cadette fréquente encore la Faculté), un de mes gendres et un de mes frères. Il arrive souvent que le chef de famille constitue un frein, voire un empêchement pour la carrière politique de sa femme. J'ai des séances deux à trois fois par semaine. Or, mon mari s'est entièrement voué à sa vocation de médecin. Il travaille chaque soir, tard. Comme jeune femme, je m'occupais de mes enfants. Ceux-ci sont devenus indépendants, ce qui me permet de suivre mes obligations sans me sentir culpabilisée. Tout cela explique que je suis entrée tard en politique. En 1973, j'ai été élue au Grand Conseil. Je viens de l'être au Conseil national...

» En 1941, j'ai reçu ma maturité latine, puis j'ai fait des études pédagogiques à l'Institut Rousseau et à l'Université. Mon secret désir était de faire de la médecine... J'ai ensuite enseigné pendant dix ans, tout en faisant mes lettres. Ma vie active a réellement commencé il y a treize ans. Mes activités sociales et éducatives ont incité certaines personnalités à me demander

de faire partie des autorités. Je siège dans plusieurs commissions cantonales, dont celle s'occupant des personnes âgées, présidée par le conseiller d'Etat Willy Donzé, et depuis deux ans au Grand Conseil parmi seize autres femmes. Mes interventions ont prouvé mon souci des problèmes sociaux, ceux de la drogue, de la jeunesse, des troisième et quatrième âges... »

La pire misère : la solitude

Voilà dessinée la carrière de Monique Bauer-Lagier. Venons-en à quelques-unes de ses idées, fruits de longues réflexions.

« La misère humaine s'est déplacée. On ne trouve plus guère de ces vieillards misérables, abandonnés derrière les murs d'asiles lugubres qui, jadis, n'étaient rien d'autre que les antichambres de la mort. Par contre, beaucoup de personnes âgées souffrent de solitude ; les jeunes les délaissent. Je me réjouis de toutes ces institutions qui prennent les enfants en charge parce que les mères, mortes de fatigue, ne peuvent plus rien leur donner. Mais il y a les aînés. Et leur destin me préoccupe profondément. Je garde la vision de longs corridors sombres où des vieillards attendent l'heure du repas. Impression déchirante... moins fré-

SOCIÉTÉ ROMANDE POUR LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SURDITÉ

Son but : renseigner et défendre les intérêts des durs d'ouïe de manière non lucrative

Son action : amicales des durs d'ouïe, revue « Aux écoutes », cours de lecture labiale, centrales d'appareils acoustiques dépositaires de la plupart des marques et modèles

Conseils - essais - comparaisons - service après-vente gratuit - pas d'obligation d'achat

Lausanne : rue Pichard 9 (021) 22 81 91
Genève : Longemalle 7/Port 4 (022) 21 28 14
Neuchâtel : Fbg de l'Hôpital 26 (038) 24 10 20
Sion : Av. de la Gare 21 (027) 2 70 58
Fribourg : rue St-Pierre 26 (037) 23 22 95



VENEZ
NOUS VOIR

VOUS SEREZ
GENTIMENT
REÇUS

LES OPTICIENS IRIS

3, rue Mauborget (Bel-Air) — Tél. 021/22 99 47

LAUSANNE

Lausanne
excursions
Autobus Lausannois

1003 Lausanne
Rue Centrale 1
Tél. 20 33 41

Notre programme vous renseignera sur nos
MAGNIFIQUES EXCURSIONS
organisées toute l'année.

Beaux voyages en Suisse et à l'étranger.

Cars modernes très confortables.

Conducteurs consciencieux et prudents.

Conditions spéciales aux « Aînés »

Tous renseignements à notre bureau.

quente de nos jours, heureusement. On devrait concevoir beaucoup plus de petits immeubles en ville, où les contacts de tous les âges soient faciles et permanents. Un vieillard a toutes sortes de besoins. Il n'est pas une personne différente... Je me rappelle cette visite à une femme de 92 ans qui vivait dans une cave, dans une pièce avec lavabo-évier, donnant sur un parking. Elle était la concierge de l'immeuble ! Une esclave... On lui a offert une place dans une maison spécialisée, et elle a répondu : « Non merci, j'ai mes habitudes. J'ai des contacts avec les autres. Les gens sont gentils pour moi ! »

» A Onex, la formule est bonne. Les immeubles modernes habités par les personnes âgées sont bien intégrés à la localité. Il y a un club remarquable. Genève compte 7500 personnes de plus de 80 ans. Les familles ont tendance à les rejeter. Les appartements sont trop exigus pour garder le grand-père ou la grand-mère ; il y a les tares physiques et psychiques... Autre chose : on ne s'occupe pas assez de la préparation à la mort. L'être humain est très angoissé ; sa solitude ajoute encore à cette angoisse...

Une lampe sur cinq

» Je suis aussi très sensibilisée par la protection de l'environnement. Nous avons d'écrasantes responsabilités. Je me sens personnellement responsable à l'égard des générations qui viennent. Je suis attachée à la terre, aux arbres, à cette nature qui équilibre notre vie. Le nucléaire me donne des frissons. Et comme je suis très indépendante, comme je n'ai rien à gagner ou à perdre par la politique, je n'hésite pas à manifester des opinions différentes de celles qui s'expriment même au sein de mon propre parti, le libéral. Disons que j'ai d'autres priorités que certains. Ce que je veux, c'est apporter ma petite pierre à l'édifice... Les gens qui se sentent exclus de la vie ont apprécié mon élection.

» J'en reviens au nucléaire et je dis : ne construisons des centrales que si elles s'avèrent indispensables. Actuellement, nous exportons de l'électricité ! La Suisse est aujourd'hui le pays le plus nucléarisé, proportionnellement parlant. Une lampe sur cinq marche à l'électricité nucléaire. Suivons l'exemple autrichien. Vu la division des opinions des milieux scientifiques, un moratoire de huit ans a été décidé en haut lieu. Le problème de l'évacua-

tion des déchets est angoissant... Commençons donc par réduire le gaspillage, et que les autorités donnent l'exemple ! J'ai déposé une motion sur l'isolation des bâtiments qui diminue de 50 % la consommation de mazout. Pourquoi une telle isolation n'est-elle pas déclarée obligatoire ? Ce faisant on diminuerait la pollution et on équilibrerait mieux la balance des paiements... »

— Un portefeuille de conseiller fédéral vous tente-t-il ?

— Vraiment pas ! En tant que fem-

me, j'ai d'autres priorités. La femme doit avoir les mêmes droits que l'homme sur les plans professionnel et légal. Je n'ai nullement le désir d'égaliser l'homme sur tous les points. Hommes et femmes sont complémentaires. En tant que femmes, nous sommes profondément préoccupées par l'avenir des enfants que nous avons mis au monde. C'est là que résident nos tâches essentielles, celles qui donnent un sens à notre vie...

(Texte et photos : Georges Gygax)



« J'ai trouvé ces deux adorables gravures aux Puces... »

Un nouveau sourire aux Chambres fédérales. ►